

B. Relativement à la population des principales villes de la Suisse.

Années	Ensemble des villes suisses		Lausanne		Genève		Zurich		St-Gall		Bâle		Berne		Fribourg	
	Nombre absolu des décès	Nombre relatif à 100,000 habitants	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000	Décès	Par 100,000
1889	90	18	2	5	8	11	8	7	2	7	49	69	7	15	2	16
1890	84	11	4	11	8	10	11	10	4	13	31	43	9	19	—	—
1891	82	16	8	25	10	13	9	9	1	3	18	24	13	27	2	16
1892	49	9	6	17	8	10	9	9	1	3	8	10	9	19	1	8
1893	66	12	2	5	18	22	12	11	1	3	12	15	8	16	4	31
1894	58	9	8	22	15	18	10	8	—	—	12	15	5	10	2	15
1895	47	8	3	7	9	11	11	9	1	3	10	11	4	8	3	23
1896	45	7	3	7	5	6	13	9	3	9	3	3	1	2	4	30
<i>Moyenne</i>	—	11.2	—	12.4	—	12.6	—	9	—	5.1	—	23.7	—	14.5	—	17.3

Les chiffres absolus sont tirés des mouvements de la population et dans les annuaires statistiques de la Suisse. Les chiffres relatifs à la population ont été calculés d'après la population indiquée sur ces tables statistiques.

Nous rappellerons que Zurich a eu une épidémie en 1884 comprenant 1627 cas avec 148 décès et Genève en 1885, 2501 cas et 190 décès. Ces deux épidémies, comme celle de Lausanne en 1891, ont été causées par la pollution des eaux.

Dans les villes étrangères on trouve les moyennes suivantes :

- à Londres en 1871 sur 100,000 habitants: Mortalité typhoïde 26.7, en 1892 10.2;
- à Bruxelles de 1884 à 1893, 25;
- à Berlin de 1884 à 1893, 17 (sauf épidémie par suite de dérangement du filtre).

Suivant *Brouardel* („Annales d'hygiène“, 1894) dans les villes françaises de plus de 10,000 habitants, la mortalité typhoïde varie sur 100,000 habitants: de 34 à 160.

Le Dr *Martin* dans la statistique récente de Paris („Annales d'hygiène“, 20 février 1896) indique :

Pour 1872 à 1891	61.3
„ 1892	29
„ 1893	23
„ 1894	28
„ 1895	11.4

La faible léthalité typhoïde de ces dernières années est due aux mesures de désinfection et prouve l'importance de l'hygiène préventive. Tandis qu'en 1755 la fièvre bilieuse faisait monter la mortalité de Lausanne de 31 à 50 ‰; l'épidémie typhoïde de 1891

n'a eu aucune influence sur la dime mortuaire de cette année (18.9).

Fièvre typhoïde à Vevey.

L'historique de la fièvre typhoïde à Vevey est une preuve convaincante de l'importance de l'eau dans l'hygiène urbaine. Dans cette ville, renommée pour l'agrément de son climat, les fièvres typhoïdes étaient fréquentes jadis. Aujourd'hui il n'y a plus d'épidémies, point d'endémie, et les foyers qui se forment autour des cas importés sont rapidement éteints.

En 1865 et 1866, la fièvre est très fréquente dans la ville. Le Dr Guisan traite 23 cas dans sa clientèle et le nombre des cas soignés par les six autres médecins de la ville n'est pas connu. (Dr *Phil. de la Harpe*, „Bulletin de la Société de médecine“, 1867.)

En 1865, la mortalité générale de Vevey s'élève à 26.3 ‰ (188 décès de causes diverses). En 1866, elle reste à son taux moyen, 21.9 (159 décès généraux). A partir de 1870, les cas restent isolés. En 1873, on signale une petite épidémie dont la mortalité n'est pas considérable. *Phil. de la Harpe* (Société vaudoise de médecine, 9 janvier 1873) mentionnait comme cause l'influence du niveau du lac et des vents du midi prédominants, les vagues refoulant les émanations des égouts. D'après le Dr *Reymond*, ni le lac ni les égouts n'ont joué de rôle dans l'épidémie.

Le Dr *Muret* est persuadé que la fréquence des anciennes fièvres tenait aux mauvaises conditions des égouts. Le Dr *Rossier* est de la même opinion. Avant les modifications apportées aux égouts le typhus n'était pas rare et causait d'assez graves épidémies. Dans l'une d'elles, le Dr *Rossier* a eu à soigner une cinquantaine de cas dans l'espace de six semaines.

Mortalité par fièvre typhoïde: 1876, 5; 1877, 5; 1878, 1; 1879, 3; 1880, 1; 1881, 2; 1882, 0; 1883, 0; 1884, 4; 1885, 1; 1886, 2; 1887, 2; 1888, 1; 1889, 1; 1890, 2; 1891, 0; 1892, 0; 1893, 2; 1894, 0.

La disparition de la fièvre typhoïde tient à l'assainissement de la ville et à l'abondance des eaux potables distribuées dans les maisons.

C'est en 1870 que la commune a commencé à installer le réseau d'égouts, lequel n'est pas encore terminé. Le développement des canalisations sous les voies publiques est de 10,015 mètres, soit 10 kilomètres. Le nombre des bâtiments reliés à l'égout est de 432 (sur environ 500).

Les eaux des Avants et des monts de Corsier alimentent les fontaines publiques depuis 1869. Le débit de ces sources est de 18,000 litres par minute. La quantité dont dispose Vevey pour les fontaines, urinoirs et abonnements particuliers est de 1600 litres à la minute, soit 2,304,000 litres par jour, soit 230 litres par habitant.

A la fin du siècle dernier 3 sources fournissaient l'eau dans les 6 fontaines publiques. Suivant le Dr Levade (loc. cit., pages 166 à 183), l'eau du lac leur était préférable. L'eau des puits n'était pas très pure.

Fièvre typhoïde à Morges.

D'après les anciens médecins de Morges, la fièvre typhoïde n'y a jamais été endémique, mais, à des intervalles assez considérables, il se déclarait de petites épidémies localisées.

Lombard („Climatologie“, tome III) dit qu'en 1843 la ville de Morges et les environs furent fortement atteints.

En 1860, plusieurs jeunes gens furent emportés par le typhus abdominal. En 1866 un militaire revenant de Lausanne infecta quatre autres personnes.

A partir de 1869, nous donnons le relevé des cas de fièvre typhoïde signalés à Morges et le nombre des décès annuels causés par cette maladie, mais sans y compter les décès des personnes étrangères à la ville survenus à l'infirmerie.

1^{re} période: De 1869 à 1881.

Années	Cas signalés	Décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1869	41	2	5.1
1870	9	—	—
1871	9	2	5.1
1872	2	—	—
1873	7	1	2.5
1874	3	—	—
1875	4	—	—
1876	8	2	5

Années	Cas signalés	Décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1877	4	2	5
1878	2	—	—
1879	1	1	2.5
1880	1	1	2.5
1881	4	—	—

2^e période: De 1882 à 1898.

1882	1	1	2.5
1883	5	1	2.5
1884	—	—	—
1885	4	3	7.5
1886	2	—	—
1887	1 ¹⁾	—	—
1888	—	—	—
1889	—	—	—
1890	1 ¹⁾	—	—
1891	1 ¹⁾	—	—
1892	1 ¹⁾	—	—
1893	—	—	—
1894	1	1	2.4
1895	—	—	—
1896	—	—	—
1897	—	—	—
1898	—	—	—

Nous devons étudier séparément ces deux périodes. L'épidémie de 1869 débute le 20 janvier dans une des maisons de l'extrémité occidentale de la ville et reste limitée dans le même quartier. Elle atteint 30 hommes, 11 femmes, cause deux décès et se termine en avril. Trois personnes ayant soigné des typhoïdes tombèrent malades dans un autre quartier. L'eau consommée provenait de deux puits et ne paraissait pas altérée. Une inspection faite avec le Dr Phil. de la Harpe fit attribuer l'origine pathogène à un égout commun à toutes les maisons contaminées. Cet égout fut nettoyé au moyen des pompes et désinfecté par du sulfate de cuivre. A dater de cette opération la fièvre typhoïde disparut.

En 1873 et en 1876, la typhoïde ne se manifesta que dans des maisons ayant des puits.

En septembre 1881, l'eau du lac de Bret est mise à la disposition du public et supplée à l'insuffisance des fontaines et des puits.

En 1883, cinq cas se déclarent dans la grand'rue dans un quartier où l'on constatait assez souvent des cas de fièvres gastriques, muqueuses, bénignes. Les malades buvaient tous de l'eau d'un même puits attendant à de grandes écuries et bordant un ruisseau servant d'égout collecteur. Cette eau était souillée. Le cancellement du puits ordonné par la municipalité mit fin à l'épidémie.

¹⁾ Cas importé.